

Faut-il exclure les étrangers ?

Oui, parce que l'autre peut être méchant.

Qui sait ce qu'il a dans la tête ?

Mieux vaut rester entre nous, chez nous. On est bien dans notre cité idéale.

Pourquoi courir le risque d'accueillir des méchants ?

On pourrait bien faire une sélection, mais l'étranger pourrait faire semblant d'être gentil, afin d'entrer chez nous comme le cheval de Troie.

Et alors, terminé la cité idéale.

Il faut mettre des remparts, se cacher dans un coin du monde et fermer nos portes.

Mais puis-je laisser quelqu'un dans le besoin à la porte de ma cité ?

Oui. Je lui dis que son pays est mauvais à cause de ses lois.

Alors je lui passe mon code de vie en lui disant de les appliquer.

Ainsi sa cité ira mieux.

Mais cet étranger est dans le besoin là, maintenant.

Je ne vais pas commencer à donner, car il risque d'en demander toujours plus.

Et puis si je dis oui à lui, les autres vont venir.

Et je serais débordé, pillé.

L'étranger c'est celui qui me menace.

Pourtant, quand je le vois, un sentiment naît dans mon cœur.

J'ai l'impression que c'est mon frère.

Ce sentiment est-il la fraternité ?

C'est plus que la pitié. La pitié c'est de se dire que je veux aider l'autre pour qu'il m'aide un jour. C'est du calcul. Du donnant-donnant.

La fraternité va plus loin. C'est se rendre compte que si je ne fais rien pour aider l'autre, je vais me sentir fautif.

J'aurais une mauvaise image de moi.

Car je deviens celui que je ne veux pas être : un méchant.

Cette faute me revient en mémoire sans arrêt. J'aimerais faire marche arrière, mais c'est impossible.

J'aimerais oublier, mais c'est impossible. J'ai un remord qui ne s'arrêtera qu'à ma mort.

Mais pourquoi cela me travaille ainsi : car à ce moment, je n'ai pas été humain.

C'est plus que de la gêne, c'est de la honte.

A l'inverse, si j'aide la personne, son bonheur fait le mien. Je me sens mieux.

Pourtant, je ne me suis rien apporté de plus. Si, j'ai été humain.

L'égoïste, c'est celui qui pense que son bonheur doit venir en premier et qu'après il s'occupera des autres, au cas où il aurait besoin d'eux.

Le généreux, c'est celui qui cherche le bonheur des autres, et qui, en conséquence devient heureux.

Ce sentiment de fraternité est tellement fort que j'aide même la personne que je n'aime pas, voire qui peut me menacer par la suite.

Et même si pour d'excellentes raisons, je n'aide pas mon ennemi qui se noie, j'aurais tout de même des remords.

Ma joie c'est d'aider l'autre.

Alors, si ma cité idéale ferme ses portes, elle ne sera plus idéale. Car elle sera pleine d'hommes qui n'auront aucun sentiment de fraternité. Cela sera un groupe égoïste, rongé de remords, qui aura remplacé son cœur par une muraille.

Cette cité sera celle des méchants.

Or on a dit que la cité idéale est sans méchanceté.

Donc il faut accueillir tout le monde. Même le méchant, et se dire que nos lois vont l'adoucir.

Mais on va manquer de place.

Ce n'est pas grave, on en trouvera.

On élèvera les immeubles, on bâtira sur nos champs.

Mais à force de partager et de bâtir sur nos champs on va mourir de faim ?

Oui, on s'appauvrira. Les vivres manqueront. La place manquera. Les épidémies vont se propager plus vite et notre cité s'écroulera.

Mais la cause de sa ruine ne sera pas la haine et la guerre, mais la fraternité.

C'est une belle fin.

Meilleure que celle d'une cité repliée qui se ruine à force de rejeter les autres.

On peut imaginer une autre fin.

On essaye d'étendre nos frontières.

Et les autres pays vont être d'accord, puisque la fraternité leur fera envie. D'ailleurs, ils voient bien que leurs citoyens ne songent qu'à partir. Alors au lieu de les laisser partir, les politiques adopteront nos lois. Alors il n'y aura plus de frontière.

Plus de pays.

La cité sera la planète.